

J'avais obtenu de cette abominable créature qu'elle quitterait Paris ; elle y avait consenti, et, avant-hier matin, en effet, elle montait en chaise de poste. Mais, que voulez-vous ! le hasard a de singulières et horribles trahisons. Au moment où elle traversait le boulevard, à la hauteur de la Madeleine, Turquoise a rencontré M. Rocher faisant sa promenade du matin à cheval. Elle a passé sans lui faire un signe d'adieu, sans paraître l'apercevoir, et elle a continué sa route, ordonnant à ses postillons de courir ventre à terre. Mais M. Rocher l'avait vue ; il s'est mis à sa poursuite et a couru après elle jusqu'à Etampes, où il est parvenu à la rejoindre. A Etampes, il s'est jeté à ses pieds comme un fou, pleurant, se tordant les mains.

— Ah ! fit Hermine avec un mouvement de dégoût et d'horreur.

— Pauvre femme ! murmura le comte.

Puis il lui prit la main et la baisa comme la veille.

— Ils sont revenus à Paris, dit-il, il est chez elle ; mais elle m'a juré qu'elle ne le garderait pas plus longtemps...

— Vous l'avez donc vue ? demanda Hermine en tremblant.

— Oui, ce matin.

— Et... lui ?

Le comte hocha la tête.

— Vous pensez bien, dit-il, que c'eût été imprudent. Je pouvais, du coup, perdre l'influence presque despotique que le hasard et d'abominables révolutions m'ont donnée sur cette femme.

— Ainsi... elle le... renverra ?

— Oui... ce soir même.

Hermine eut un mouvement de joie, et un éclair d'espoir brilla dans ses yeux.

Mais ce ne fut qu'un éclair. Elle baissa la tête, une larme roula sur sa joue, et elle soupira : — Il y retournera, dit-elle, puisqu'il l'aime.

C'était le cas ou jamais, pour M. de Château-Mailly, de tomber aux pieds de madame Rocher, et il ne faillit point à son rôle.

Il se mit à genoux.

— Madame, murmura-t-il de cette voix triste et navrée qui avait, la veille, si fortement ému Hermine, que puis-je répondre à une pareille question ? sinon que votre mari serait le plus insensé des hommes s'il ne vous aimait.

Et comme elle pleurait silencieusement :

— Je ne sais pas, dit-il, mais il me semble que l'homme assez heureux, assez protégé du ciel pour être aimé d'une femme telle que vous devait passer sa vie à genoux, et ne demander à Dieu qu'une chose : prolonger indéfiniment cette vie pour qu'il pût vous en consacrer chaque heure et chaque minute.

Malgré ses douleurs et l'état de prostration dans lequel elle se trouvait, madame Fernand Rocher ne put s'empêcher de frissonner et de rougir en écoutant ces paroles, prononcées d'une voix troublée et tremblante, et elle retira vivement sa main, que le comte pressait dans les siennes.

M. de Château-Mailly comprit qu'il ne devait pas aller plus loin ce jour-là, sous peine de voir s'évanouir la confiance qu'elle avait mise en lui. Il se releva et poursuivit d'un ton plus calme :

— J'ai la conviction, madame, que, tôt ou tard, éclairé par l'infamie de cette femme, monté de sa conduite, plus de remords, votre mari viendra s'agenouiller devant vous et vous demander son pardon.

— Ah ! s'écria-t-elle avec un mouvement de joie égoïste, si vous pouviez dire vrai, monsieur !

Le comte soupira ; ce soupir brisa le cœur d'Hermine ; elle comprit qu'elle avait fait mal au comte avec ce cri de joie.

— Pardonnez-moi, dit-elle en lui tendant la main, je suis folle...

— Pauvre femme ! répéta-t-il encore avec un accent impossible à noter. Maintenant, continua-t-il, songeons à vous,

madame, et, au lieu de nous désoler, cherchons à vous défendre contre l'avenir. Il s'agit de votre enfant.

Ce mot fit tressaillir madame Rocher.

— Je sais que vous possédez une immense fortune, poursuivit le comte, une de ces fortunes qui résistent à tout, même à la dent meurtrière d'une courtisane. Cependant, madame, vous n'avez point le droit de laisser appauvrir... ne fût-ce que d'un dixième... il faut songer à votre fils.

Hermine regarda le comte. Sa figure respirait, en ce moment-là, une entière franchise. Le séducteur n'était plus dans rôle et en parlant ainsi, il se laissant aller à la noblesse native de son caractère. D'ailleurs, sir Williams, trop prudent pour livrer son secret, n'avait laissé entrevoir au comte que l'amoureux éconduit, le baronnet sir Arthur Collins méditant la défaite de la femme qui lui avait résisté, mais non l'homme altéré de vengeance qui se sert d'un vil instrument, tel qu'une courtisane, pour ruiner une famille tout entière.

Jamais homme n'était présenté à une femme sous un jour plus chevaleresque et plus flatteur. Cet homme qui l'aimait, loin de parler de son propre amour, cherchait, au contraire, à lui ramener son époux infidèle et la suppliait de songer à l'avenir de son fils.

M. de Château-Mailly venait, peut-être à son propre insu, de faire vibrer chez madame Rocher la fibre la plus sensible ; il lui avait parlé de son enfant. Aussi la pauvre Hermine ne put-elle réprimer un de ces élans de généreuse gratitude qui n'appartiennent qu'à la femme. Elle tendit spontanément la main à M. de Château-Mailly :

— Vous êtes un noble cœur, lui dit-elle.

— Je crois, répondit-il et je vais essayer de vous le prouver...

Il demeura pensif un moment, et reprit :

— Votre mari reviendra aujourd'hui même chez vous. Peut-être allez-vous le trouver en rentrant...

— Mon Dieu, fit elle, s'il allait savoir...

— Il ne saura rien. Attendez-vous à le voir vous expliquer son absence par une foule de mensonges embarrassés ; feignez de le croire, soyez avec lui d'une grande douceur, ne le brusquez pas... montrez-vous résignée. Le temps est le meilleur des médecins de l'âme... il vous reviendra.

— Mais, dit Hermine d'une voix altérée, il aime cette femme !

— Hélas ! je le sais... cependant...

Le comte s'arrêta, comme s'il avait voulu peser ses paroles et en mesurer toute la portée.

— Cependant, poursuivit-il, l'amour qui ne repose point sur l'estime ne saurait durer longtemps ; le jour où il reconnaîtra toute l'infamie de cette femme...

— Mais, interrompit vivement madame Rocher, qui lui montrera, qui lui fera toucher du doigt cette infamie ?

— Moi.

Ce seul mot fut articulé si froidement que madame Rocher ne douta point un seul instant de la conviction profonde de M. de Château-Mailly.

— Seulement, ajouta-t-il, pour arriver à ce résultat, il nous faut, à moi du temps, à vous du courage et de la résignation.

— J'en aurai, monsieur, j'en aurai pour mon enfant.

— Adieu, dit-il, ayez foi en moi... Je suis votre ami.

Il prononça ce dernier mot avec effort, comme s'il lui eût déchiré la gorge, et, une fois encore, Hermine tressaillit et se sentit troublée jusqu'au fond du cœur. Elle le devinait et le voyait, M. de Château-Mailly l'aimait.

— Vous reverrai-je bientôt ? demanda-t-il tout bas et en tremblant, tandis qu'il la reconduisait.

— Oui... balbutia-t-elle en rougissant... oui, s'il le faut...

Elle le vit pâlir :

— Oh ! pardonnez-moi, dit-elle, je suis égoïste, je le pense qu'à moi... et à lui.

— Je n'ai rien à vous pardonner, madame ; si vous avez